

B245, Gueroult opère la distinction entre deux conceptions, matérielle ou formelle, du déterminisme causal entre lesquelles le texte kantien semble flotter (p. 231 et 256-259).

Ce cours donne en somme le sentiment de se situer à mi-chemin entre une discussion de ce qui menace la cohérence du système kantien et une reconstruction architectonique achevée. La structure du texte est postulée plutôt que manifestée, ou plutôt elle est d'emblée jugée problématique au regard des objections des postkantien. Cette approche philosophique a le grand intérêt de faire voir dans la *Critique de la raison pure*, plutôt qu'une cathédrale à contempler, une œuvre scientifique engagée de son propre mouvement à se préciser.

Gilles BLANC-BRUDE

Alexander Schnell, *Zeit, Einbildung, Ich. Phänomenologische Interpretation von Kants "Transzendentaler Kategorien-Deduktion"*, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 2022, 174 p., 24,80 €.

Alexander Schnell, *La Déduction transcendantale des catégories de Kant. Interprétation phénoménologique*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2022, 209 p., 13 €.

Ces deux versions du même livre paraissent presque simultanément. On le cite ici dans la pagination de la traduction française.

Kant voyait dans la déduction des catégories et des principes de l'entendement l'apport principal de la *Critique de la raison pure*. Les deux éditions de son grand œuvre présentent ainsi, si l'on compte bien, sept déductions (trois « objectives » et quatre « subjectives ») qui cherchent à établir comment nos représentations se rapportent *a priori* à l'objet, autrement dit qui entreprennent d'élucider le fait « déconcertant » et même « absurde » qu'une faculté subjective puisse prescrire ses lois à la nature (p. 71). Mais qu'il y ait sept déductions est à tout le moins aussi déconcertant, car on aurait attendu qu'il n'y en ait qu'une (ou deux, celles de 1781 et 1787).

Or cette déduction a le plus souvent été considérée comme inintelligible. Heidegger disait même qu'elle est « presque partout intenable » et qu'il n'y a aucune nécessité à faire reposer le rapport à l'objet sur les catégories (p. 99). Alexander Schnell propose alors, pour la clarifier, de l'aborder phénoménologiquement, fidèle en cela à l'intention de la phénoménologie transcendantale, qui est de montrer comment l'institution du sens est possible, mais aussi aux orientations de Heidegger, qui assimilait la méthode critique de Kant à la méthode de la phénoménologie en général (p. 91). Car « ce qu'est la phénoménologie se montrera dans l'effectuation de l'interprétation elle-même » (p. 9).

Une interprétation phénoménologique ne peut cependant s'en tenir à la lettre de Kant, mais doit révéler « les conditions implicites et les conséquences de la position de l'auteur de la première *Critique* » (p. 77). Plus précisément, elle doit faire ressortir tous les passages du texte dans lesquels le transcendantal « dépasse manifestement les conditions purement logiques de la connaissance » et relève de la sphère à laquelle Reinhold et Fichte ont donné le nom de « penser en tant que penser » (p. 13). L'examen du rôle des catégories dans la possibilité de l'expérience est donc aussi l'occasion d'éclairer le lien de filiation qui unit la phénoménologie à la philosophie classique allemande (p. 8), même si l'on aurait aimé en savoir un peu plus sur ce *Denken als Denken*, car

*Revue philosophique*, n° 1/2024, p. 105 à p. 152

sa théorisation par les postkantians est pour le moins hermétique et embarrassée.

Mais la principale originalité de cette interprétation phénoménologique des différentes déductions des catégories est qu'elle se veut « aussi fidèle que possible à l'esprit de Fink » (p. 9). La dernière annexe de l'ouvrage est ainsi particulièrement éclairante quand elle reprend l'idée finkéenne selon laquelle Kant est le premier philosophe qui ait fondamentalement pensé ensemble l'être et le temps ou qui ait reposé le problème de l'être et du penser en restreignant les éléments *a priori* à ce qui est seulement temporel (p. 197). On a là un bon exemple d'interprétation phénoménologique qui n'en reste pas à la lettre d'un texte, car Fink attribue au temps un rôle fondamental, « en quelque sorte actif », que Kant ne lui reconnaissait pas (p. 162), puis redéfinit la grandeur, l'intensité ou la substance selon le mode de l'être-au-temps, autrement dit comme des modes d'être-au-temps des phénomènes.

À son tour, Alexander Schnell propose une lecture personnelle de ces déductions des catégories, qui aboutit à croiser la conception d'Adickes et celle de Baum (p. 114). Sa thèse est que personne n'a vraiment compris la distinction de la déduction subjective et de la déduction objective, ni le véritable but de Kant, qui est précisément de fournir une déduction subjective (ce qui est profondément phénoménologique), car elle seule peut expliquer ce qui rend le penser possible (alors qu'une déduction objective part toujours d'un donné pour chercher à établir ensuite ses conditions de possibilité).

Les deux déductions subjectives « d'en haut » et « d'en bas » établissent le rôle constitutif de la « contraction phénoménologique » et de l'imagination (p. 86). Ce qui assure le rapport à l'objet, c'est la synthèse d'unification du divers sensible par laquelle « l'esprit resserre en quelque sorte ce qu'il a saisi, ce qu'il a reproduit et ce qui relève de l'acte de synthèse qui en constitue l'unité » : « il “contracte” tout cela – de telle sorte que l'objectivité (et non l'objet lui-même !) est en quelque sorte “engendrée” (et non pas produite !) » (p. 56). En 1781, dans la première édition de la *Critique de la raison pure*, le rapport à l'objet est donc l'affaire de cette contraction phénoménologique vers l'unité qui donne une réalité objective aux catégories et une unité synthétique au divers, et il ne fait pas de doute que la phénoménologie gagnerait à utiliser cette notion pour ses élaborations. En 1787, c'est plutôt la synthèse figurative qui joue ce rôle et l'on passe d'une version psychologisante à une version transcendantale de la déduction.

Un travail reste donc à effectuer, car, comme l'écrit Alexander Schnell, « une comparaison systématique des deux versions reste un *desiderium* de la recherche » (p. 147). Reste aussi à admirer une fois de plus la force et l'originalité de la position de Kant, car, comme il l'écrit lui-même, « que l'imagination soit un ingrédient nécessaire de la perception, aucun psychologue n'y avait encore pensé ». Reste enfin à vraiment prendre la mesure de cette thèse révolutionnaire, un siècle après que Heidegger l'a isolée, selon laquelle l'auto-affectation de l'esprit est le principe de la liaison successive du divers, par laquelle l'objet est tout d'abord constitué (p. 132). Le noyau proprement phénoménologique du kantisme apparaît alors dans l'enchevêtrement des trois termes, *Zeit*, *Einbildung*, *Ich* (temps, imagination, Moi), qui forment le titre de l'édition allemande de ce livre.

Patrick CERUTTI